

## **« EN TANT QUE MAMAN » OU « EN TANT QUE CITOYEN » : LA DÉNOTATION DES COMMUNAUTÉS D'APPARTENANCE DANS DES TÉMOIGNAGES POST- ATTENTATS AU PRISME DU GENRE**

**“AS A MOTHER” OR “AS A CITIZEN”: THE DENOTATION OF THE COMMUNITIES OF BELONGING OF POST-ATTACK TESTIMONIES FROM THE STANDPOINT OF GENDER**

**Marie CHAGNOUX<sup>1</sup>**

---

### **Abstract**

*We are aiming to explore how men and women are part of distinct belonging communities by systemically analyzing the conjunctive locution en tant que from both qualitative and quantitative perspectives of a corpus of post-attacks witness reports. If certain references are equally shared, more specifically the religious, geographic and professional belonging, other belongings differ, depending on the interlocutor's gender. The witnessing exercise offers the possibility for people to construe their own place in the event by assigning them intentional affective representations, a site for elaborating overlapping identities whose exploration is fruitful. We will also show how the gendered characteristic of the attacks narration illustrates how crisis situations reinforce representations of traditional gender roles.*

---

---

### **Résumé**

*Par une analyse quanti-quali systématique de la locution conjonctive en tant que dans un corpus de témoignages post-attentats, nous nous proposons d'explorer comment hommes et femmes s'inscrivent dans des communautés d'appartenance distinctes. Si certaines mentions sont également partagées, notamment l'appartenance religieuse, territoriale ou professionnelle, d'autres appartenances diffèrent selon le genre du locuteur. L'exercice du témoignage donne aux individus la possibilité de construire leur place dans l'événement, en lui assignant des représentations affectives intentionnelles, lieu d'élaboration d'identités imbriquées dont l'exploration est féconde. Nous montrerons ainsi que le caractère genré de la narration événementielle d'attentats illustre comment les situations de crise confortent les représentations traditionnelles des rôles.*

**Keywords:** witness reports, 2015 attacks, belonging community, gender, identity.

**Mots-clés :** témoignages, attentats 2015, communautés d'appartenance, genre, identité.

---

DOI: 10.24818/SYN/2024/20/SP.03

---

---

### **1. Introduction : témoignages post-traumatiques et affirmation identitaire**

---

<sup>1</sup> Marie Chagnoux, Université Paris 8, CEMTI, France, marie.chagnoux@univ-paris8.fr.

En proposant à près de 1000 français de raconter leur « 13 novembre » à intervalles réguliers pendant 12 ans, l'*Etude 1000* du Programme 13/11<sup>2</sup> collecte les traces mémorielles et discursives de la représentation des événements traumatiques de l'automne 2015 sur le sol français. Mais en creux de la mémoire individuelle et collective en train de se dessiner, émerge aussi de ces riches entretiens le portrait d'hommes et de femmes qui se racontent et se définissent face à ce traumatisme national. L'approche quanti-quali des discours permet alors, à partir de faits de langue, de faire émerger de manière intrinsèque des répartitions catégorielles de locuteurs à partir desquelles construire une interprétation des enjeux sociologiques sous-jacents. Ainsi par exemple, sur une sous-partie de ce corpus, (Peschanski *et al.*, 2023 et Lacoste *et al.*, 2024) ont constaté que du point de vue lexical les deux variables les plus significatives étaient celles du genre et de l'âge. Toujours avec ce corpus, mais dans le cadre de l'analyse automatique de la modalité, (Colli *et al.*, 2024) ont montré que la variable genre favorisait l'utilisation de modalités épistémiques et bouliques chez les femmes au détriment des valeurs aléthiques, axiologiques et déontiques privilégiées par les hommes. Les témoignages post-attentats peuvent alors être abordés comme un lieu privilégié d'exploration des différences genrées. Le genre en infléchissant le *dire* comme le *dit* traduit des représentations constatives de l'être par rapport à l'événement. C'est le parti pris de ce travail qui se propose d'analyser comment, à travers une simple construction syntaxique, le récit d'un même événement, traumatique, active spontanément dans les discours des témoins des stéréotypes de rôles distincts en fonction du genre.

Dans ce qu'ils invitent à s'explorer avec réflexivité, les témoignages sont des lieux privilégiés de surgissement de représentations intentionnelles où le sujet définit son identité. Il ne s'agit pas ici d'une identité sociale, comme celle que J.-C. Kaufmann, dans *L'invention de soi. Une théorie de l'identité* (2004) fait remonter à la première moitié du XXe siècle comme une catégorie administrative, en réponse au besoin de classification étatique. Il s'agit d'une identité « narrative », au sens de P. Ricoeur (1985, 1988), à savoir une entité médiatisée par la fonction narrative. En cela, par bien des aspects, les témoignages recueillis dans le cadre du *Programme 13/11* relèvent des mêmes dynamiques que les récits de vie, ces productions orales où un narrateur se raconte « à partir d'une sélection d'événements vécus au cours de son existence » (Niewiadomski, 2019 : 136). M. Vargas-Thils montre, en contexte thérapeutique, la manière dont ces récits participent de la construction de soi de l'individu social contemporain « à partir d'une série de dimensions » (amoureuse, familiale, professionnelle, amicale, ...).

---

<sup>2</sup> Contrat ANR-10-EQPX-0021 MATRICE volet Programme 13-Novembre, qui bénéficie d'une aide de l'Etat gérée par l'ANR au titre des investissements d'avenir France 2030. Cette communication analyse des témoignages / des extraits de témoignages issus du Corpus de l'*Etude 1000*, enregistrés en Phase 1 en 2016 et en Phase 2 en 2018 par l'INA ou l'ECPAD à Metz.

Toutes ces dimensions constituent des repères collectifs et généraux pour construire sa vie. Ce qui est singulier, par contre, c'est la manière de se réaliser à l'intérieur de chacune de celles-ci. En effet, si le choix des dimensions n'est pas vraiment à faire, dans le sens où il s'impose tout naturellement (et socialement) et que chacun a en soi l'exigence de s'y épanouir, il existe une multiplicité de manières de construire et de vivre chacune de ces dimensions. (Vargas-Thils, 2013 : 91)

Dans une précédente publication (Chagnoux et Seoane, 2022), nous avons travaillé sur les dynamiques par lesquelles, dans ce corpus de témoignages, les personnes interrogées se positionnaient justement dans ces dimensions en se réclamant nommément de collectifs pluriels et très hétérogènes : en tant que « Français », tant que « musulman », en tant que « parent », etc. Nous avons alors abordé ce positionnement comme le marquage de stratégies d'assimilation et d'altérisation dans des collectifs où le locuteur se situait pour contextualiser sa position par rapport aux événements traumatiques. Dans une autre communication (Chagnoux, 2023), nous nous étions interrogée sur la place que s'autoassignaient les victimes, notamment lors du procès des attentats où semblait s'opérer une véritable partition en terme de genre avec, pour reprendre les termes de Giry (2014) « d'un côté, des héros masculins et virils, voire même virilistes, tournés vers l'action et, de l'autre, des victimes féminines réduites à des rôles symboliques ».

Il nous a donc paru fécond de croiser les deux approches, en explorant de manière systématique, à l'aide de la locution *en tant que*, les dimensions identitaires convoquées par les locuteurs en fonction de leur genre. Nous présenterons dans un premier temps le cadre méthodologique adopté pour cette analyse avant de montrer comment les résultats confirment le caractère genré de la narration événementielle d'attentats par le choix des communautés d'appartenance. Nous reviendrons alors sur les enjeux politiques et sociaux qu'implique ce repli identitaire vers des répartitions traditionnelles de rôles genrés en temps de crise

---

## ***2. Une locution comme indice d'indexalisation d'appartenances auto-assignées***

---

Nous nous proposons ici d'assimiler les « dimensions » évoquées par M. Vargas-Thils dans la construction de soi de l'individu social à des « communautés », au sens très extensif du terme que lui reconnaît récemment la sociologie, à savoir un ensemble plus ou moins cohésif d'individus ralliés autour d'éléments sémantiquement partagés. Il nous semble que c'est justement ce que construit discursivement la locution conjonctive *en tant que* mobilisée par des locuteurs : l'inscription dans des communautés de normes et de valeurs inscrites, comme dans les extraits suivants, tirés de notre corpus.

1. *en tant que personne de gauche, je ne comprends pas que des gens [...] en arrivent à vouloir tuer d'autres personnes* [2016\_PAR0157]
2. *en tant que Français de confession juive, je suis aujourd'hui habitué à voir la police devant les synagogues* [2016\_MET0050]

3. *ça me semblait important de prendre la parole en tant que victime à ce moment-là* [2016\_PAR0147]
4. *au moment des, de l'attentat vous vous réagissez en tant que médecin, à ce moment-là* [2016\_PAR383]

Nous rejoignons en cela la proposition de N. Adell, selon laquelle aujourd'hui, en plus des traditionnelles communautés d'appartenance que sont les communautés nationale, ethnique, religieuse et territoriale, des communautés d'expériences et d'horizons produisent "des attachements différents et, partant, illustrent la pluralité des voies pour faire du commun dans le monde" (Adell, 2023). Pour cet anthropologue, toute affirmation identitaire collective repose sur la dénotation d'une communauté qui participe de la construction identitaire de l'individu. *En tant que* nous a paru un indicateur fort d'indexation d'appartenances auto-assignées car, contrairement à d'autres marqueurs d'assimilation collective comme les pronoms, *nous* ou qui permettent une « élasticité référentielle » (Lecolle, 2020), il suppose la dénomination explicite de la communauté de laquelle se réclame le locuteur. Dans cette seconde partie, nous reviendrons rapidement sur la nature et le fonctionnement de la locution avant de présenter le cadre méthodologique que nous avons mis en place pour analyser les réalisations dans notre corpus.

---

### 2.1 Sémantisme et portée d' « en tant que »

---

Ainsi que l'indique L. Ben Hamad, la catégorie grammaticale des locutions conjonctives, à laquelle appartient *en tant que*, échappe aux logiques de définition comme aux tentatives de délimitation. Elle est considérée « hétérogène, productive et ouverte » (2008 :85) et la littérature scientifique semble principalement s'accorder sur le statut « déviant » des marqueurs qui la composent, notamment en raison de la superposition de différentes valeurs sémantiques indépendantes qu'ils aggrègent. *En tant que* s'inscrit parfaitement dans ce paradigme puisque son sens le plus courant, acquis tardivement, n'est pas celui retenu prioritaire par les dictionnaires.

En effet, selon les ouvrages de lexicologie, son sens principal, pourtant absent de notre corpus, peut être glosé comme (*pour*) *autant que*, *selon que* ou *dans la mesure où*<sup>3</sup> et le *Dictionnaire de l'Académie Française* indique qu'il s'emploie particulièrement en termes de procédure comme dans les exemples 5 et 6 :

5. *En tant qu'il m'appartient.*
6. *En tant que besoin sera.*

Dans un usage du langage ordinaire<sup>4</sup>, voir étonnamment indiqué parfois de « familier »<sup>5</sup>, il est devenu synonyme de *comme* ou *en qualité de*, dans l'acceptation retenue pour cette étude, et présente dans les précédents exemples de

<sup>3</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/tant>

<sup>4</sup> <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A8T0136>

<sup>5</sup> <https://fr.wiktionary.org>

1 à 4. Enfin, il faut noter que si la locution est traditionnellement suivie d'un substantif, elle est parfois complétée par l'adjectif indéfini *tel* et devient alors synonyme de *comme tel* ou *par essence, par sa nature même*. Cette forme est attestée dans notre corpus (extraits 7 et 9) mais n'a pas été étudiée dans le présent travail.

7. *C'est vrai que l'événement en tant que tel était quand même choquant* [2016\_PAR0168]
8. *La question de la radicalisation en tant que tel n'est évidemment pas le champ de compétence d'une mairie* [2016\_PAR0958]

---

## 2.2 Identification des valeurs sémantiques dans le corpus

---

Pour notre étude, nous avons travaillé sur un double corpus collecté dans le cadre de nos projets sur les attentats de 2015, illustré par le tableau 1.

- Le premier corpus est extrait du corpus d'entretiens oraux retranscrits, recueillis en 2016 dans le cadre de l'*Etude 1000*. Il s'agit des témoignages de 552 volontaires, répartis dans deux « cercles », selon les termes de l'étude : le cercle 1, qui rassemble les personnes directement exposées aux attentats, et une partie du cercle 4, ici des volontaires de Caen et Metz. Le protocole qui vise à questionner les volontaires sur les attentats est identique dans les deux cercles : la parole de tous les volontaires a donc été recueillie dans les mêmes conditions et suivant la même grille d'entretiens semi-dirigés.
- Le second corpus est constitué des suivi *live* des procès des événements du 13 novembre<sup>6</sup>, sur le site du *Figaro* et des commentaires que les internautes ont publiés à la suite de ces *lives*. Il s'agit de la mise en narration du déroulé des procès avec de nombreux extraits de témoignages.

	Corpus Etude 1000			Corpus média			
	C. 1 Paris	C. 4 Caen	C. 4 Metz	total	live	comm.	total
Nbr. textes	360	116	76	552	24	1794	1818
Nbr. textes contenant la locution	230	21	30	281	2	5	7
Nbr. occurrences	772	35	72	879	2	5	7

**Tableau 1 : détails du corpus de travail**

La recherche des occurrences d'*en tant que* montre que la locution est beaucoup plus présente dans les témoignages que dans le corpus médiatique où elle apparaît très marginale<sup>7</sup>, ce qui confirme qu'elle tient un rôle spécifique dans ce genre discursif propice à la définition de l'identité narrative.

<sup>6</sup> Corpus collecté par A. Seoane, dans le cadre du futur projet *Récit-Terr* qui visait à documenter les traitements médiatiques des attentats du 13 novembre.

<sup>7</sup> Pour qualifier la fréquence relative d'*en tant que* dans notre corpus, nous l'avons comparée à celle d'un corpus test, le corpus Eslo (<http://eslo.huma-num.fr>), souvent

Pour encoder les 886 segments morpho-syntaxiques [*en tant qu'(/e) X*] de ce corpus, nous avons utilisé NVivo<sup>8</sup>, logiciel d'analyse qualitative qui permet l'annotation sémantique de segments textuels et le croisement de ces annotations avec les variables socio-démographiques. Nous avons automatiquement identifié les occurrences que nous avons ensuite manuellement annotées à l'aide d'une typologie de codes construite de manière incrémentale au fur et à mesure du traitement. Deux catégories de premier niveau ont été isolées : la définition du **réfèrent** et la **valeur de l'attribut**.

La définition du **réfèrent** porte sur la personne dénotée par la locution, nous avons identifié trois situations : lorsque le locuteur réfère à lui-même (ex. 9), lorsqu'il réfère à un tiers identifié (ex. 10) et lorsqu'il réfère à un collectif ou un indéfini (ex. 11);

9. *Et là je pense à quelque chose de culturel, qui en tant qu'étrangère m'a beaucoup marqué* [2016\_PAR0154]
10. *elles sont allées manger ensemble en tant que sœurs* [2016\_MET0042]
11. *C'est aussi taper le tourisme, c'est aussi taper la France en tant que symbole de laïcité* [2016\_PAR0866]

Souhaitant travailler sur l'auto-assignation, c'est-à-dire les cas où le locuteur se réclame spontanément d'une appartenance, nous n'avons retenu dans la suite de l'étude que les segments où le locuteur référerait à lui-même mais nous pourrions ponctuellement nous référer aux autres valeurs en ce qu'elles nous ont parfois permis de préciser les contours des catégories mobilisées.

La valeur d'**attribut** catégorise de manière empirique, à partir du corpus, ce que nous avons appelé les « communautés d'appartenance ». Certaines valeurs sont générationnelles (*en tant que jeune/en tant que personne d'un certain âge*), d'autres territoriales (*en tant que Bulgare/en tant que parisienne*) ou encore religieuses (*en tant que laïc/en tant que musulman converti*). Le tableau suivant illustre le nombre d'occurrences obtenues pour les 11 catégories de rang 1 retenues pour la valeur d'attribut, avec un exemple attesté pour chacune.

Cat.de rang 1	Cat. de rang 2	Cat. de rang 3	Nb. Occ.	Exemple de verbatim
Génération			7	<i>en tant que jeune génération</i>
Genre	Homme		2	<i>en tant qu'homme</i>
	Femme		6	<i>en tant que femme</i>
Humain			23	<i>en tant que qu'humain</i>
Lien_Social	Ami		5	<i>en tant que meilleure pote</i>

utilisé pour documenter des usages linguistiques et proche de notre corpus en ce qu'il est également un corpus de témoignages oraux retranscrits. La fréquence relative est de 0,05 dans le corpus Eslo, de 0,08 dans le corpus tiré de l'Etude 1000 et de 0,05 dans le corpus médiatique.

<sup>8</sup> <https://ritme.com/software/nvivo/>

	Couple		2	<i>en tant que copain amoureux</i>
	Enfant		1	<i>en tant que fille de militaire</i>
	Famille		4	<i>en tant que famille</i>
	Parentalité	Parent	14	<i>en tant que parents</i>
		Père	1	<i>en tant que père</i>
		Mère	13	<i>en tant que maman</i>
Citoyen	Citoyen		31	<i>en tant que citoyen</i>
	Citoyenne		8	<i>en tant que citoyenne</i>
Politique			2	<i>en tant que personne de gauche</i>
Profession			149	<i>en tant que pompier</i>
Religion			6	<i>en tant que musulman islamiste</i>
Role_Evenement			69	<i>en tant que victime</i>
Territoire	Français		10	<i>en tant que Français</i>
	Française		2	<i>en tant que Française</i>
	Parisien		5	<i>en tant que parisien</i>
	Parisienne		5	<i>en tant que parisien</i>
Divers	Div.		8	<i>en tant que riveraine</i>
	/		22	<i>en tant que locataire</i>
	média		5	<i>en tant que téléspectateur</i>

**Tableau 2 : synthèse des valeurs sémantiques pour l'encodage de l'attribut<sup>9</sup>**

Ce tableau illustre le fait que notre catégorisation n'est pas homogène, en ce qu'elle présente en rang 2 et 3 des granularités différentes selon les valeurs qui ont été jugées pertinentes pour cette analyse ; Quand le genre n'était pas un critère saillant de différenciation, comme dans le cas de la religion par exemple, la catégorie n'a pas été développée. Quand en revanche le genre apparaissait comme un critère de partition significatif, nous avons augmenté la granularité de l'annotation pour analyser plus finement le phénomène. Ainsi, comme nous le présenterons plus loin, les catégories du lien social, et plus particulièrement de la parentalité, et celui de la citoyenneté sont celles qui témoignaient de la plus grande disymétrie de genre.

### ***3. Partition genrée des communautés d'appartenance et assignation traditionnelle aux espaces symboliques***

En effet, si certaines assignations sont également partagées, d'autres appartenances diffèrent significativement selon le genre du locuteur. Dans cette troisième partie, nous présenterons donc d'abord les communautés également convoquées par les locuteurs avant d'étudier les catégories qui sont apparus significativement partitionnées par le genre pour en questionner ensuite les enjeux sociaux et politique

#### ***3.1 Catégories d'assignation homogènes du point de vue du genre***

La catégorie d'usage la plus fréquente de la locution est celle de la profession (149 occurrences pour 229 valeurs attribuées), comme dans les extraits 12-16 qui

<sup>9</sup> Dans ce tableau comme dans la suite de l'étude, nous ne donnons pas de fréquence mais le nombre d'occurrences exactes. En effet, au regard du faible échantillonnage, utiliser des pourcentages ou des fréquences inter-corpus ou inter-témoignages ne nous semble pas pertinent.

illustrent les métiers les plus cités, ceux qui relèvent des forces de l'ordre, des soignants, des journalistes et des responsables politiques.

12. *j'ai été appelé, en tant que médecin, dans la loge de la gardienne, pour voir une autre blessée* [2016\_PAR0474]
13. *Déjà, en tant que policier, on a envie de savoir. Mais alors, en tant qu'intervenant, voilà, c'était encore une raison de plus de... de savoir* [2016\_PAR0750]
14. *Ce matin-là, j'ai appelé aussi la directrice de l'hôpital parce que, en tant que maire adjointe à la santé je je siège au conseil de surveillance de l'hôpital* [2016\_PAR0460]
15. *c'est une position en tant que que secouriste qui est assez difficile à tenir.* [2016\_PAR0591]
16. *En tant que journaliste, c'est une règle fondamentale le rapport de proximité avec l'information* [2016\_PAR0645]

Cette fréquence s'explique par l'importance des témoignages « professionnels » recueillis dans le cercle 1, celui des personnes directement exposées aux attentats : nombreux témoins de ce cercle sont venus parce qu'ils étaient intervenus sur les lieux dans le cadre professionnel et c'est donc à ce titre qu'ils témoignent. D'ailleurs, certains ont été contactés par les responsables du programme justement en raison de leur fonction ou ont été incités à participer par leur hiérarchie, comme le souligne l'extrait 17.

17. *Je ne l'ai pas souhaité[témoigner dans le cadre de l'étude, n.d.l.a.], on me l'a proposé et je me suis dit que à partir du moment où en tant que directeur de la santé, j'avais été placé sous un angle un peu particulier par rapport à votre à votre étude [...]*[2016\_PAR0464]

Orianne et al (2024), à partir d'une analyse textométrique de ce corpus, ont montré l'importance du rôle social dans la construction de la narration événementielle, en particulier dans les témoignages des personnes identifiées comme « professionnelles ». La locution en tant que sert alors surtout à rappeler que le point de vue du locuteur sur les événements est justement défini par sa fonction sociale, au moment du déroulé des attentats. Cependant, elle peut aussi permettre d'introduire des dissociations d'identité discursive dans le récit. *En tant que* fonctionne alors en élément cadratif du discours, tel que M. Charolle (1997) a pu le définir, à savoir une expression introductrice, souvent en tête de phrase, à même de fixer des cadres pour regrouper plusieurs propositions assertées dans un secteur ou un domaine précisé par cet élément. C'est cette valeur cadrative qui permet à un même locuteur de faire coexister des narrations parallèles et non convergentes comme dans l'extrait 18 où le locuteur inscrit son témoignage dans la polyphonie consubstancielle des différentes dimensions de son identité, celle de sa profession et celle de l'intime. Son récit, trop long pour être intégralement cité ici, fait alterner le point de vue du professionnel et le point de vue d'un « humain de base » comme il le définit.

18. *Enfin bon voilà la réaction humaine de base. Et puis ensuite, réaction professionnelle qui vient immédiatement après et qui est aussi liée à la première: "Comment on va gérer ce merdier? Qu'est-ce qu'on va faire? Qu'est-ce qu'on va*



*faire?" [...] alors je me mets à faire un peu l'tour comme ça et à aller regarder mais à les regarder **en tant qu'homme, pas en tant que professionnel** quoi, et je vois et je suis frappé de leur, de leur âge, ils ont tous le même âge, 'fin à peu près quoi, c'est du du du on va dire une majorité vingt-cinq, trente-cinq...*

Cette dissociation entre le regard professionnel et celui de l'humain qui cadre respectivement les pensées associées à chacune de ces identités est fréquente dans le corpus, comme dans les extraits suivants respectivement associés à une journaliste (19), un commerçant (20), une avocate (21) et un policier (22).

19. *il y avait pas une petite voix dans ma tête, qui disait: "Bon, tu es **étudiante en journalisme**, maintenant il faut que tu t'y remettes, sinon tu vas te faire rappeler à l'ordre." Mais c'est plus que, c'est aussi une un besoin personnel, une curiosité personnelle. Et puis il y a aussi, je pense au niveau humain. J'avais aussi envie **en tant que personne**, de savoir combien de gens avaient perdu la vie. [2016\_MET0083]*
20. *Et je pourrais dire deux mots aussi là-dessus, ce que j'en pense **en tant que commerçant et en tant que qu'humain** [2016\_PAR0088]*
21. *Mais pour autant, **même en tant que personne, en tant que professionnelle**, je pense que je n'étais pas non plus prête parce que l'impact était tellement gros et tellement important que personne ne pouvait être prêt, personne. Moi, j'ai eu la chance et... professionnellement, d'avoir été confrontée à des attentats précédemment en 2012, mais je ne savais pas comment gérer.[2016\_PAR0504]*
22. *C'est-à-dire qu'on a parlé à la fois du côté professionnel, mais après il y a le **ressenti en tant qu'homme en tant qu'individu, en tant que citoyen français**. [2016\_PAR0780]*

Il faut ici noter que si le mécanisme de dissociation de cadrage identitaire est le même pour les hommes et les femmes, le lexique pour référer à cette « nature humaine » varie selon le genre. *Homme* renvoyant en français également à l'être humain et à l'individu masculin, il ne nous a pas été possible de typer sémantiquement de manière systématique les occurrences d'*en tant qu'homme* qui pouvait renvoyer aux deux valeurs alors que nous avons typé *en tant que femme* comme spécification de genre. Pour renvoyer à leur nature humaine, les femmes utilisent donc majoritairement *personne*, plus rarement *être humain* et jamais *humain*, là où les hommes utilisent exclusivement *humain* et *homme*. Une autre difficulté liée à la polysémie que nous pouvons également citée ici est celle de *en tant que Français(e)* qui, selon les contextes peut relever de la catégorie « Territoriale » ou de la catégorie « Citoyen ».

La spécification d'identités distinctes coexistantes dans un segment n'est pas exclusivement dissociative, certains locuteurs les convoquent au contraire pour des raisons cumulatives comme dans l'extrait 23 où la personne explique considérer les événements au prisme de son identité territoriale de parisienne et de son identité professionnelle de soignante, les deux participant également et conjointement à son émotion.

23. *cette soirée interminable, qui pour moi était doublement difficile **en tant que déjà, française, enfin, habitante du territoire** et à... Et donc en haleine devant ce, ce*

*cette, ce drame et puis doublement, parce que je suis soignante et anciennement urgentiste [2017\_PAR0749]*

Par ailleurs à partir des extraits annotés, il nous a également semblé intéressant de noter des variations dans le dispositif d'auto-désignation selon que la locution permettait de se situer soit dans une visée d'assimilation soit une visée d'alterisation. En effet, si le contexte fait le plus souvent émerger la volonté de s'affirmer d'une communauté d'appartenance, il arrive que la locution serve davantage à indiquer la singularité du locuteur par rapport au reste du groupe, comme dans les exemples suivants.

24. *moi j'y vais en tant que non blessée il y a un mec qui a perdu son meilleur ami, il y a une femme qui était avec son mari, lequel il s'est pris une balle dans la jambe il marche plus.[2016\_PAR 0154]*
25. *c'était très beau à voir, il y avait un énorme respect, tout le monde a attendu son, son tour. Et là je pense à quelque chose de culturel, qui en tant qu'étrangère m'a beaucoup marqué.[2016\_PAR 0154]*

*En tant que* ne sert alors plus à mentionner le cadre de valeurs auxquelles le locuteur adhère mais au contraire à s'affirmer en négatif des valeurs partagées par les autres : ne pas appartenir à la communauté des blessés (24) ou à la communauté des français comme dans l'extrait 25 où la locutrice indique que c'est le comportement calme et respectueux des français autour d'elle au milieu du chaos qui la surprend, et par là-même la renvoie à son identité italienne puisqu'elle se serait attendue à d'autres réactions.

La dimension cadrative de l'identité, indépendante du genre, que nous venons de développer rapidement, fonctionne de la même manière pour les autres catégories : celles de la religion (extraits 26-27), du territoire (28-29), du rôle dans l'événement (30-31) et des catégories moins fréquentes que sont celles de la génération et du statut médiatique, sans que nous relevions de variations notables en lien avec le genre.

26. *Après, moi en tant que laïc, oh, je me suis tout de suite dit: "Ah ben alors là, c'est bon. Là, les Arabes en France, les musulmans, c'est fini, quoi. Forcément. » [2016\_PAR0382]*
27. *en tant que Français de confession juive, je suis aujourd'hui habitué à voir la police devant les synagogues, [2016\_MET0050]*
28. *je pense, si j'avais été à Paris, forcément j'aurais entendu les sirènes etc. c'est c'est autre chose mais j'étais quand même très présente, en quelque sorte, très touchée en tant que parisienne. [2016\_MET0010]*
29. *C'est vrai qu'en tant que parisien souvent on est assez individualiste [2016\_PAR0077]*
30. *Parce que ça me semblait important de prendre la parole en tant que victime à ce moment-là, [2016\_PAR0147]*
31. *j'aimerais bien mettre la main sur ce document. En tant que partie civile, j'y aurai accès [2016\_PAR0559]*

Présenter rapidement ces catégories non affectées par le genre nous a permis d'analyser d'une part le fonctionnement cadratif de la locution *en tant que* qui rend notamment possible des effets de polyphonies discursives entre les différentes dimensions des identités narratives. D'autre part, nous avons pu voir qu'elle était aussi le lieu d'articulations plus complexes de ces identités : en permettant des effets d'assimilation aussi bien que d'altérisation, elle illustre la manière dont chaque dimension peut se combiner ou rentrer en confrontation négociée avec les autres. Ceci nous permet maintenant de nous intéresser à la manière dont la dimension genrée devient tant une dimension de l'identité discursive qu'une variable pouvant affecter les autres dimensions.

### 3.2 Des assignations genrées à la négociation des assignations au prisme du genre

L'une des femmes interrogées, fonctionnaire de police, explicite clairement le fait qu'être femme modifie son rapport à l'événement, en relation à sa maternité :

32. *ils sont tous venus me voir en tant que référente, voilà, il y a le grade je pense, mais j'étais la seule féminine en plus à intervenir avec eux, je pense que le côté féminin, aide aussi un petit peu un homme, à venir se confier peut-être plus facilement* [2016\_PAR0868]
33. *Je me suis posée beaucoup la question, si j'avais envie de continuer ou pas, plus, mon métier je l'aime, mais je me suis posée la question plus en tant que femme et en tant que maman. J'ai une petite qui a six ans, une petite fille de six ans, et j'ai envie qu'elle grandisse fin j'ai envie de la voir grandir. Avoir une maman héros mais au, dans un cimetière, ma fille voilà c'est pas ce dont elle a besoin. Je sais que j'ai, on est passé pas loin de la catastrophe le 13 novembre, est-ce que j'ai envie de continuer à prendre ce risque là? [...] On réfléchit différemment après tout ça, on pense différemment, peut-être plus en tant que femme, je sais pas, mais on, on réfléchit différemment.* [ib.]

Outre le fait qu'elle mentionne en quoi son genre affecte sa dimension professionnelle (32), elle est la seule parmi les forces de l'ordre à mentionner son genre et sa parentalité comme pouvant affecter sa réflexion et son engagement à venir (33). « On pense différemment, peut-être plus en tant que femme » positionne clairement le genre comme un écart à la normalité, masculine ici, de ses collègues. Plus que la dénomination de son genre, c'est néanmoins la dénomination de sa situation familiale qui a retenu notre attention car de toute l'étude, c'est le trait émergent le plus significatif du corpus : sur les 15 dénominations de la parentalité (*en tant que père/mère/maman/...*), toutes l'ont été par des femmes, comme si seules les femmes percevaient les événements au prisme de leur parentalité, et d'une parentalité féminine susceptible de fortement contraindre à la fois leurs perceptions des enjeux (ex. 34), leurs obligations au quotidien (ex.35) et les conséquences des événements (ex. 36).

34. *non ma personnalité elle change pas c'est juste que, en tant que maman j'ai plus peur pour mes enfants* [2016-CAE0052]
35. *on avait contacté un psychologue, mais juste un mois avant, parce que bref, on avait eu des petits soucis avec son papa, on s'était séparé remis ensemble. Voilà et*

*puis que, en tant que bonne mère, j'ai emmené mon enfant chez la psychologue* [2016-PAR0140]

36. *j'ai réalisé en montant les escaliers de mon immeuble que, j'ai vraiment eu cette pensée, qui était pour moi la première fois de ma vie, ça fait tard pour certaines personnes, mais pour moi c'était la première fois, que j'aurais pu mourir et laisser mes filles. Et j'aurais pu... ne pas, ne pas leur dire au revoir et puis, ne pas pouvoir assurer, quoi, en tant que mère* [2016-PAR0140]

Si cette mention de la parentalité colore fortement les entretiens des femmes, elle est absente de celle des hommes, au moins dans le recours à la locution étudiée. La seule mention *en tant que père* du corpus est en fait une reprise implicite et non verbalisée d'une suggestion de la personne qui mène l'entretien comme l'illustre l'échange suivant où les paroles du locuteur sont en italique :

37. - *c'est ça, la douleur moi elle est, elle est, elle est là...*  
 - Elle est liée plutôt à l'identification en tant que...  
 - *Oui c'est ça...*  
 - **En tant que père?**  
 - *Oui c'est insupportable, je sais pas si c'est l'identification à ses gosses* [2016-PAR0156]

Contrairement aux autres occurrences du corpus attribuées aux intervieweurs qui ont été ignorées, nous avons fait le choix de conserver cet exemple pour sa valeur prototypique où c'est donc la personne qui conduit l'entretien, une femme, qui, par projection, suppose que la douleur exprimée repose sur une appartenance de paternité que le locuteur, s'il la valide, ne formule pas explicitement, et même ne reprend pas. Cette impossibilité, incapacité ou volonté de ne pas s'autodésigner *en tant que père* est par ailleurs parfois validée par les femmes elles-même comme dans l'extrait 38 où la mère laisse la locution indéterminée, se limitant à *en tant que...* alors même qu'elle s'est autodésignée *en tant que mère de famille* :

38. *Un chaos total, et moi ça m'a pas plus choquée que ça ce chaos total. Ce qui m'énervait en tant que mère de famille, c'était de...je voulais voir mon fils, c'est ça que je voulais faire. Alors le pourquoi du comment, que ça marche pas, moi ça m'agaçait mais après voilà j'en ai pas... Je sais que pour mon mari ça a été, c'était beaucoup plus douloureux. Il le rappelle assez souvent, alors que pour moi, bah de toute façon, c'était n'importe quoi, donc je ne tenais pas en haute estime ces personnes qui n'ont pas été capables de faire face au chaos. Mais lui en tant que..., ça l'a plus atteint dans son intégrité que moi de ne pas avoir cet appel officiel de quelqu'un, entre guillemets d'un officier de la République qui lui aurait dit: "Votre fils a été tué dans le, dans les attaques du Bataclan ».[2016-PAR\_0596]<sup>10</sup>*

Par ailleurs, comme dans cet extrait, la mention de la maternité dans les entretiens répond souvent à cette dénotation d'altérisation présentée plus haut, qui sert de cadrage aux locutrices pour évoquer la différence de leurs pensées ou de leurs attitude avec celles des hommes. Comme dans l'extrait 33 mentionné précédemment, la locution *en tant que mère de famille* ne sert pas seulement à

<sup>10</sup> Pour des raisons de fluidité de lecture, ce passage a été légèrement réécrit, contrairement aux autres extraits qui sont cités *in extenso*.

s'autodéfinir mais aussi à caractériser la différence de réaction entre elle et le père de leur fils décédé.

Un dernier extrait (ex. 39) nous semble particulièrement significatif car alors qu'un homme mentionne sa parentalité, il le fait au prisme de son métier. Il ne s'inquiète pas *en tant que père* pour son fils, mais *en tant journaliste*, comme si la dimension éducative reposait davantage sur son appartenance à la communauté des professionnels de l'information que sur un lien de filiation.

39. *Qu'est-ce que, qu'est-ce qu'on raconte à nos enfants? Et moi, en tant que journaliste, en plus, qu'est-ce que je lui raconte? J'ai pas du tout envie qu'il ait peur d'un copain musulman* [2016\_PAR0645]

Si la dimension de la paternité est en retrait du corpus quand les hommes se réclament de communautés d'appartenance, une autre catégorie est en revanche surinvestie par rapport aux femmes, il s'agit de celle la citoyenneté illustrée par les extraits suivants:

40. *en tant que citoyen sur le coup voilà il faut réagir pour ben pour soigner les blessés, ce genre de choses, et puis après il y a peut-être un travail plus profond à faire sur les causes qui ont mené à ces attentats.* [2016\_MET0048]
41. *Après c'est en tant que citoyen, je m'intéressais, comme tout un chacun, à l'évolution des enquêtes, ce qu'il s'est passait, et ce qu'il se passe toujours à travers, à travers la France, l'Europe et, au-delà, à travers le monde.* [2016\_PAR454]
42. *Bon, en tant que citoyen, il me semble qu'il y a quand même des... qu'il peut parfois des liens entre la politique menée par le pays* [2016\_PAR0735]

Sur les 39 occurrences du corpus, 31 sont utilisés par des hommes et 8 seulement par des femmes. Si les extraits précédents montrent que pour les hommes, cette dénotation renvoie le plus souvent à des préoccupations géo-politiques, souvent militantes et pro-actives, et à l'espace international, elle est colorée différemment pour les femmes pour qui la citoyenneté est soit – une fois de plus- ramenée à la maternité (ex. 42), soit à la souffrance (ex. 43-44), soit à la mission de l'entretien du souvenir traditionnellement attribuée aux femmes.

43. *moi en tant que citoyenne moyenne, je suis vigilante tous les jours à la fois pour les autres pour mes enfants et moi-même* [2016\_PAR0363]
44. *c'est quelque chose qui me touche, en tant que victime, évidemment, mais pas seulement, quoi, c'est-à-dire aussi en tant que citoyenne, mais bon, ça on pourra en reparler* [2016\_PAR0697]
45. *Voilà, déjà, bon, je suis d'une nature quand même assez sensible, mais je pense que voilà, j'aurais eu de la compassion par rapport à tout ce qui s'était passé, et puis je me serais sentie en tant que citoyenne, voilà, très affectée* [2016\_MON057]
46. *je m'étais dit en tant que citoyenne, ouais j'avais envie de de témoigner, d'avoir, de parler de mon ressenti de de tout ça, encore une fois, comme un peu les archives, conserver des journaux, laisser quelque chose* [2016\_MET0089]

Ainsi, si la plupart des dénotations aux communautés d'appartenance comme la religion ou la profession sont également partagées, celle de la parentalité et celle de la citoyenneté sont profondément partitionnées par le genre. Cette auto-assignation des femmes au champ prioritaire de la famille illustre en quoi « devenir parents »

est « devenir inégaux », pour prolonger le titre de l'ouvrage de Le Goff & Levy (2011).

Pour ces auteurs, les « statuts maîtres sexués », vecteurs de différenciations genrées, se manifestent au moment de la transition à la parentalité et conditionnent notamment les parcours de vie des femmes, dans les trajectoires professionnels. Notre étude montre que c'est bien au prisme de la maternité que certaines femmes vont proposer une lecture de l'événement traumatique, de ses causes, des implications et de ses conséquences, notamment sur leur carrière professionnelle comme dans l'extrait 33 sans qu'aucun homme de l'étude ne le fasse, en tout cas en utilisant la locution analysée. A ce stade de la réflexion, il est néanmoins important de rappeler que nous avons choisi d'aborder l'importance du genre dans la narration événementielle par l'étude d'une locution afin d'offrir une analyse systématique et exhaustive. Aussi, nous ne concluons nullement à l'absence de mention de l'importance de la fonction paternelle dans le corpus, telle qu'elle est présente par exemple dans l'extrait 47.

47. *Cet attentat à réussi à me faire, à me toucher, non seulement dans l'atrocité de toutes toutes ces victimes mais aussi notamment à me toucher dans mon sentiment de père, de protecteur.* [2016\_MET0088]

Il s'agit simplement de montrer que la dénotation *en tant que*, qui inscrit dans une communauté d'appartenance n'est activée que pour la fonction maternelle et jamais pour la fonction paternelle. Cette asymétrie dans la fonction parentale témoigne de la persistance de l'idée d'une « vocation maternelle » spécifique aux femmes. « malgré le déclin de l'adhésion aux stéréotypes de genre » (Papuchon, 2017). Dans l'extrait 47, la paternité est un « sentiment » qui s'inscrit dans l'intime d'un individu et non dans un ancrage collectif de type communautaire. Les communautés d'appartenance mobilisées sont alors ici dessinées par les stéréotypes de genre de nature essentialiste « en ce sens qu'on va expliquer ce que les gens font (leurs conduites) par ce qu'ils sont (leur essence) » (Duru-Bellat, 2016).

---

#### ***4. Conclusion : l'exacerbation du caractère genré des narrations en temps de crise***

---

Ce travail s'inscrit dans l'ambitieuse perspective du *Programme 13/11* d'étudier comment se construisent et évoluent les représentations et les mémoires événementielles d'une situation traumatique. Appréhender ces processus au prisme du genre peut se faire au niveau macro en rendant compte de phénomènes globaux par l'analyse lexicale, l'analyse de contenus, la part des femmes impliquées dans l'espace médiatique, etc. Mais l'aborder au niveau micro, au plus près de la langue, par des analyses qualitatives fines fait émerger des comportements à l'échelle des individus et rend compte des mécanismes cognitifs sous-jacents qui sous-tendent les comportements.

*Les expressions langagières sont en premier lieu des indices (« cues ») pour faire des inférences, et la compréhension ne consiste pas essentiellement dans le*

décodage du contenu exact des expressions « dans un texte quelconque », mais dans la création d'inférences qui conduisent à des interventions (cognitives, conversationnelles ou comportementales) subséquentes qui s'avèreront adéquates. (Verhagen, 2005 in Cornish 2010 :22)

Appréhender des représentations sociales par des faits de langue nous semble intéressant car il permet de confronter les représentations indirectement : les hommes et les femmes qui témoignent dans ce corpus ne sont pas interrogées sur la manière dont elles appréhendent leur rôle social. La réflexion n'est pas induite par le sujet de l'entretien : elle émerge spontanément au détour d'une phrase, sans que la personne interrogée ait conscience des implications de son dit et son dire.

Comme le précise M. Cornish, « le fonctionnement de certains types d'indexicaux [...] sert dans leur contexte énonciatif à révéler et à alimenter l'état des représentations discursives en cours d'élaboration au sein du discours et de la mémoire discursive » [ibid]. Dans le présent travail, nous avons montré comment cette indexicalité par le recours à la locution *en tant que* témoignait d'une partition genrée entre les participants. Cette partition dans la dénotation des communautés d'appartenance illustre à la fois l'importance du genre dans la représentation des événements et leur interprétation mais aussi dans la manière dont les locuteurs vont interpréter volontairement des rôles sociaux distincts pendant et après les événements. Quand des hommes investissent l'espace public pour défendre des valeurs patriotiques ou de civilisation, des femmes réinterprètent leur posture ou la lecture des événements au prisme de la maternité alors que l'inverse est absent du corpus. Ce résultat rejoint les enjeux politiques et sociaux des situations des crises sur les représentations genrées. Il permet d'une part d'expliquer que si les proches des victimes qui s'expriment dans les médias sont plus souvent des hommes, des pères plus que des mères par exemple (Chagnoux, 2023), cela ne relève pas uniquement de choix éditoriaux mais également d'une répartition intrinsèque aux acteurs : aux femmes l'espace de l'intime, de la famille et de la souffrance et de la résilience, aux hommes l'espace public, de la revendication, de la résistance et de la défense des valeurs de civilisation.

L'hypothèse que nous proposons est que la situation de crise et de traumatisme que représentent les attentats de 2015 illustre parfaitement la conclusion de Charlesworth & Chinkin, 2002 à la suite de leur analyse sur la partition politique et médiatique du genre lors des attentats du 11 septembre aux États-Unis :

*Crises can have the effect of reaffirming the traditional distribution of power between women and men. Taking sex and gender seriously in the analysis of major tragedies allows us to see the limited way we read and react to them.* (Charlesworth & Chinkin, 2002 : 605)<sup>11</sup>

<sup>11</sup> « Les crises peuvent avoir pour effet de réaffirmer la répartition traditionnelle du pouvoir entre les femmes et les hommes. Prendre le sexe et le genre au sérieux dans l'analyse des

A la suite de la crise du Covid, d'autres études ont également rappelé « ce qui arrive aux « femmes » dans les temps difficiles » (Avdela, 2015), que ce soit sur le plan très documenté de la violence conjugale (Tillous, 2022.), mais aussi ceux de l'inégalité professionnelle, sociale et économique (Lewis, 2020). Le fait que les situations de crise renvoient les femmes à des logiques traditionnelles est clairement exprimé dans l'extrait 39 où la locutrice évoque le sentiment que la tragédie des attentats rappellent aux mères contemporaines, si elles l'avaient oublié (« parce qu'on oublie tout ça »), qu'elles appartiennent à la communauté intemporelle des *mater dolorosa* dont le sort est de voir mourir leurs fils et leurs maris :

1. *Aujourd'hui avec tout le recul, je dis : "mon Dieu mais les mamans à cette époque là, quand elles voyaient partir leurs fils à la guerre". En tant que maman... parce qu'on oublie tout ça aussi, attention ça fait, c'est... Enfin voilà c'est, c'est des femmes qui perdent des maris, des enfants, des .. voilà. Et on, on, ...c'est pas nouveau, en fait, moi j'ai l'impression qu'on est en train de revivre l'Histoire de nos an..., enfin de nos parents, c'est tout. [2016\_PAR0566]*

La perspective éminemment diachronique de l'*Etude 1000* offre à notre analyse la possibilité d'une future validation complémentaire: en appliquant le même travail d'annotation systématique de la locution *en tant que* aux corpus des phases 2 et 3 (2018 et 2021), il sera possible d'étudier au niveau singulier des locuteurs et au niveau général des corpus les variations ou au contraire la persistance des dénominations d'appartenance. Nous pourrions alors évaluer si l'éloignement temporel ou symbolique de la crise réduit ou non la partition genrée et valide ainsi les hypothèses défendues dans le présent travail.

---

### Références et bibliographie

---

- Adell, N.** 2023. « Communauté, appartenance, identité ». Gefen, A. (éd.), *Un monde commun : Les savoirs des sciences humaines et sociales* : 152–155., Hors collection. CNRS Éditions.
- Avdela, E.** 2015. « Le genre dans la crise, ou ce qui arrive aux « femmes » dans les temps difficiles ». *Nouvelles Questions Féministes*, 34 : 22-40.
- Ben Hamad, L.** 2008. « Les locutions conjonctives en question(s) », *Linx* : 83-94.
- Cardelli, R.** 2021. « Introduction : espace public et inégalités de genre ». *Dynamiques régionales*, 12 : 5-11.
- Chagnoux, M. et Seoane, A.** 2022. « "Mon 13 novembre". De la consultation des médias à la représentation personnelle d'un traumatisme collectif ». *Le Temps des médias*, 38(1):156–174.
- Chagnoux, M.** 2023. « La parole des proches de victimes des attentats du 13/11 dans l'espace médiatique appréhendée par le prisme du genre ». *Les masques*

---

tragédies majeures nous permet de voir la façon limitée dont nous les lisons et y réagissons. »



- du discours II : Les émotions au prisme du genre*, Oct. 2023, Kuşadası, Turquie.
- Charlesworth, H** et **Chinkin, C.** 2002. "Sex, gender, and september 11". *American Journal of International Law*, 96(3):600-605.
- Cornish, F.** 2010. « Indexicaux, discours et mémoire discursive : ce que les premiers révèlent du second et de la troisième ». *Linx*, 62-63 : 111-133.
- Duru-Bellat, M.** 2016. « À l'école du genre », *Enfances & Psy*, 69 : 90-100.
- Kaufmann, J. -C.** 2004. *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris, A. Colin, coll. Individu et société.
- Giry, J.** 2014. « Les effets de genre dans la (re)construction médiatique des attentats du 11 Septembre 2001 à New York et Washington ». Séminaire d'épistémologie des sciences sociales, Université de Haute Bretagne, Rennes 2, Rennes, 9 mai 2014.
- Lacoste, C., Pincemin, B., Heiden, S., Klein-Peschanski, C., Peschanski, D., and Eustache, F.** 2024. « Les mots du 13 novembre », *Questions de communication*, n°45 : 221-244.
- Lecolle, M.** 2020. « Expressions nominales de la pluralité. La France, les Français, le peuple français : propriétés partagées et différences ». *Academic Journal of Modern Philology*, vol. 9 : 131-142.
- Lewis, H.** 2020. "The Coronavirus Is a Disaster for Feminism. Pandemics affect men and women differently". *The Atlantic*, 19 mars 2020, online.
- Niewiadomski, C.** 2019. « Récit de vie », dans Delory-Momberger C. (éd.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* : 136-139, Toulouse: Érès.
- Orianne, J.-F., Heiden, S., Klein-Peschanski, C., Eustache, F., and Peschanski, D.** 2024. "Collective memories and social roles : the case of the Paris terrorist attacks of 13-November 2015", dans *Frontiers in sociology*, Volume 9.
- Papuchon, A.** 2017. *Rôles sociaux des femmes et des hommes : L'idée persistante d'une vocation maternelle des femmes malgré le déclin de l'adhésion aux stéréotypes de genre*. Insee Références. Femmes et hommes, l'égalité en question.
- Peschanski, D., Pincemin, B., Heiden, S. et Lacoste, C.** 2023. « Mémoires des attentats terroristes du 13-novembre 2015 : ce que peut nous apprendre l'analyse de discours ». *Biologie Aujourd'hui*, 217(1-2): 113-121.
- Tillous, M.** (dir.), 2022. *Espace, genre et violences conjugales. Ce que révèle la crise de la Covid-19*, Vincennes, Presses universitaires de Vincennes, series: « GéoTraverses ».
- Vargas-Thils, M.** 2013. « Récit de vie et construction de soi chez l'individu social contemporain ». *Les Politiques Sociales* : 86-101, 1-2.
- Verhagen, A.** 2005. *Constructions of Intersubjectivity. Discourse, syntax, and cognition*, Oxford: Oxford University Press.

***The author***

**Marie Chagnoux** is an Associate Professor in Information Sciences and Communication at the Faculty of Culture and Communication at University of Paris 8 and a researcher with CEMTI, Center for Media Studies, Technology and Internationalization. With a PhD in computational linguistics, she uses a transdisciplinary perspective to analyse the digital transformations of actions, representations and discourses, especially the areas of the media and education. She has been working since 2016 on the media treatment of the 2015 attacks in order to document the role of the media in the construction of individual and collective memory.

**Marie Chagnoux** est maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'UFR « Culture et communication » de l'Université Paris 8, et chercheur au CEMTI, Centre d'études sur les médias, les technologies et l'internationalisation. Docteur en linguistique computationnelle, elle s'inscrit dans une perspective transdisciplinaire pour aborder les transformations des pratiques, des représentations et des discours par le numérique, notamment dans les domaines médiatiques et pédagogiques. Elle travaille depuis 2016 sur le traitement médiatique des attentats de 2015, en vue de documenter le rôle des médias dans la construction de la mémoire individuelle et collective.